

Fête de l'Assomption de Marie

Avec sa résurrection, Jésus est le premier né d'entre les morts, premier né d'une humanité nouvelle.

Avec l'Assomption, Marie est la première des sauvés à partager le bonheur de son fils... avec le bon larron ! En Marie c'est toute l'Eglise qui anticipe sa transfiguration. Et c'est une joie profonde qui nous envahit puisqu'en Marie, la très douce, la victoire du Christ atteint toute notre humanité et préfigure notre résurrection.

Dans l'Apocalypse, les images se bousculent et s'emboîtent les unes dans les autres. L'enfant qui naît, bien sûr, c'est le Christ mais ce sont aussi tous les enfants de l'Eglise. La femme c'est Marie mais c'est aussi l'Eglise qui vit dans les douleurs de l'enfantement. Où est Dieu dans ce monde de violence, de haine et d'injustice ? Saint Jean s'adressait à une jeune communauté chrétienne persécutée par le pouvoir romain. Avec des mots saisissants il annonce la victoire certaine du Christ et de tous ceux qui lui font confiance. "Voici maintenant le salut, la puissance et la royauté de notre Dieu et le pouvoir de son Christ".

L'amour et la vie auront le dernier mot ! Savourons donc la victoire accomplie ! Saluons la mort de la mort et du péché. En Marie, déjà le péché n'avait eu aucune emprise, eh bien la mort non plus ! Dieu attendait de cette jeune fille un oui libre. Elle le prononce : "Je suis la servante du Seigneur, qu'il advienne selon sa parole".

Et voilà que sa foi sera mise à rude épreuve. La naissance de Jésus dans l'improvisation, la distance que l'enfant de 12 ans marque à l'égard de ses parents, la réponse abrupte par laquelle Jésus lui fait comprendre que désormais il y a des liens plus profonds que ceux du sang, tout cela ne lui fait pas abandonner sa confiance.

A Cana, elle en invite d'autres à entrer dans une même confiance : "Tout ce qu'il vous dira, faites-le". Son oui, elle le redit au moment où tout devient incompréhensible, voire absurde. Quand Jésus meurt sur une croix, elle est là. Ce "oui" de toute une vie, c'est celui que Dieu attend de chacune, de chacun de nous. C'est comme s'il nous disait : "J'ai besoin de toi pour que l'Evangile

puisse atteindre tous les hommes. Ne crains pas tes limites ni les incompréhensions, jamais je ne t'abandonnerai".

Mes amis, la certitude de la victoire n'est pas un appel à la passivité, bien au contraire. Parce que nous savons que la victoire est acquise, il faut que nous nous battions d'autant plus pour que tout soit sur terre comme au ciel !

Quand nous disons dans la prière du Notre Père : « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel, que ton règne vienne », nous sommes appelés par notre vie à refuser la fatalité d'un monde où l'extrême richesse se manifeste avec une arrogance jamais égalée face à la misère de la multitude. Nous devons dire haut et fort que cela est scandaleux, mais nous ne pouvons le dire qu'en acceptant, nous-même, de ne plus vivre pour avoir toujours plus. « Il renverse les puissants de leur trône, il comble de biens les affamés... »

Face aux biens de la terre qui ne sont pas illimités, retrouvons avec Jésus le chemin de la sobriété, apprenons à respecter la terre et à partager ses biens entre tous. Nous ne sommes pas propriétaires de la terre. Dieu nous la confie pour que tous en profitent. Il ne peut pas supporter l'accaparement des biens par certains.

Mes amis, c'est un des défis que le Seigneur nous invite à relever. Puisque Marie manifeste aujourd'hui la victoire finale offerte par Dieu, n'ayons plus peur, avec elle, d'engager nos forces pour la justice et pour la paix.

Marie très douce, si proche des petits et des pauvres, toi qui remarquais si bien à quel point les invités de la fête manquaient de vin, donne-nous aujourd'hui la sagesse de découvrir ce que ton Fils attend de nous et redis-nous "Faites tout ce qu'il vous dira".